

#### IV

**U**n après-midi, Gomar s'en fut à Lille chercher de la main-d'œuvre.

Il s'en alla vers une heure, dans le cabriolet d'un fermier ami, dont il empruntait l'équipage en ces occasions. C'était le seul mode de locomotion qui lui plût. Il avait à ses pieds l'un ou l'autre de ses chiens, son fouet en main, la pipe en bouche. Et il filait bon train sur la grand'route qui mène à Lille, croisant les cyclistes et les autos, l'air paisible d'un rentier qui fait tranquillement sa balade de digestion.

Il y avait par place, au bord des champs, des guérites où des douaniers battaient la semelle. Car ce novembre s'annonçait froid et la pluie menaçait, poussée sur le pays par une dure bise du nord-ouest. Gomar saluait les douaniers d'un moulinet de son fouet, en homme qui se sait irréprochable. Et, de fait, il l'était. Cet enragé contrebandier ne portait jamais sur lui un brin de tabac de contrebande. Pour trois raisons, disait-il. D'abord parce qu'il ne vaut pas le français. Puis, parce qu'on n'a plus le cœur à le fumer quand on sait comment les fraudeurs le foncent. Enfin, parce qu'il serait trop bête de se faire pincer

pour une cigarette belge, quand on en fraude chaque semaine trois ou quatre cents kilos.

Il n'était pas de ceux qui dédaignent les petites précautions. Et l'on n'eût trouvé chez lui ni briquet sans estampille, ni jeu de cartes de contrebande, ni même une pauvre boîte d'allumettes belges. De si petites choses peuvent jouer de trop mauvais tours à des fraudeurs notoires, quand, au cours de perquisitions infructueuses, les douaniers se rabattent sur ce qu'ils trouvent, et « cherchent la petite bête ». Pas de plus strict observateur des lois que le fraudeur.

Il fut à Lille vers trois heures. Il pénétra par la porte de Gand, traversa les vieux quartiers de l'ancienne Basse-Deule, pittoresques et vétustes, avec des maisons à hauts pignons, des façades à meneaux, des toits de tuiles épaisses, alourdis et affaissés, des murs décrépits, d'où les plâtras tombaient. Courettes, culs-de-sacs, égouts à ciel ouvert, rues étranglées et sinueuses débouchant bizarrement sur des places informes, font de ce coin du vieux Lille un objet d'intérêt pour le curieux et de dégoût pour l'habitant.

Une grande activité règne dans ce quartier populeux et animé. Des éventaires encombrant les trottoirs exigus. De gros trams verts, des autos, des charrettes, se bousculent sur le pavé. Et les ouvriers, les ménagères, les gosses du quartier, une population tassée et malsaine, y promènent des teints blêmes et des mines tirées. Cabarets, boutiques, hôtels borgnes, échoppes d'artisans pullulent. On y trouve aussi, souvenir d'une ancienne bourgeoisie citadine, de grandes belles maisons renfrognées et antiques, boudant la rue, tournant leur visage vers le jardin intérieur; des couvents, des casernes, et le palais de justice. Tout cela datant d'un autre âge.

Au cabaret du *Lion d'or*, — écurie pour douze chevaux, — Gomar laissa son équipage. Et il s'en fut à pied vers le palais de justice. Il l'atteignit par une ruelle sinistre, trop visiblement utilisée comme latrines par la plèbe du quartier. Il entra dans la salle des pas perdus, poussa la porte double de la correctionnelle, et fut dans la chambre de justice, parmi un troupeau de populace bigarrée et murmurante. Au bout, le tribunal, impassible, rapide et indifférent, rendait la justice en série, distribuait les amendes et les jours de prison, automatiquement. Une rumeur saluait ses arrêts. Et on se les commentait de l'un à l'autre, on approuvait ou on critiquait la sentence, avec des attendus parfois inattendus...

Il y avait de tout, dans ce public. Des petits rentiers, des vieux de l'hospice Comtesse, voisin du palais, des amis ou des parents de prévenus, des témoins attendant leur tour ou voulant connaître le jugement. Et cette lie aussi, héritière de celle qu'on voyait jadis en place de Grève, au jour des exécutions : malandrins, souteneurs, fraudeurs, et de vieux chemineaux, qu'une vague nostalgie, les souvenirs d'une jeunesse héroïque autant que le besoin de sécher leurs hardes, poussent à hanter le palais de préférence aux musées.

C'est dans ce public que Gomar trouvait ses hommes. Il avait vite repéré le fraudeur en rupture de maison d'arrêt, le « bâtonnier » solide et affamé, le gaillard décidé à risquer le paquet pour un billet de cent francs. J' s'approchait de lui lentement, s'insinuant parmi la foule. Il attendait une accalmie dans l'averse d'éloquence que débitait, inutilement, écouté du seul public, un jeune avocat stagiaire au zèle encore tout neuf.

— Hé! l'ami, je paie la goutte...

L'autre se retournait. Gomar clignait de l'œil. On se comprenait. On sortait discrètement.